

Violences domestiques

Réflexion sur nos pratiques professionnelles

Actes du 9^e Forum violences domestiques

17 octobre 2012

Table des matières*

I	Allocution d'ouverture Monsieur David Bourgoz - Délégué aux violences domestiques	3
II	Introduction à la méthode DEMOS Monsieur Alain Simonin, sociologue, membre du centre de compétence DEMOS & chargé d'enseignement à la Haute école de travail social (HETS), Genève	4
III	Comment améliorer nos pratiques professionnelles en matière de violences domestiques? Synthèse des cercles de conversation entre participant-e-s animés par le centre de compétence DEMOS	8
V	Synthèses des rapporteurs Madame Olowine Rogg, travailleuse sociale, coordinatrice du Forum Saint-Jean-Charmlle Monsieur Dimitri Anzules, travailleur social & comédien, chargé d'enseignement à la Haute école de travail social (HETS), Genève	11
VI	Clôture du 9^{ème} Forum violences domestiques Monsieur David Bourgoz - Délégué aux violences domestiques	18

Coordonnées des intervenant-e-s

I. Ouverture du Forum des violences domestiques

Par **Monsieur David Bourgoz**, délégué aux violences domestiques

A ce jour, aucun pays, aucune collectivité, aucun d'entre nous n'est à l'abri d'actes de violence. Chaque année, la violence dans le monde fait près de 2 millions de morts. Parmi toutes les formes de violence, la violence domestique est la 2^{ème} cause de mortalité la plus répandue, les femmes et les enfants étant les principales victimes.

Pendant des décennies, la violence domestique a été un sujet tabou, caché, invisible mais omniprésent, imprégnant tous les aspects de la vie conjugale et familiale d'un grand nombre de personnes. Une vie faite de souffrances quotidiennes, invisibles, occultées et qui peuvent se perpétuer au sein d'une même famille. Il est aujourd'hui de notre devoir de remettre en cause le silence qui entoure ces actes de violence et d'intervenir avec les moyens dont nous disposons.

Après les efforts importants réalisés ces dernières années dans notre canton, il est constaté que les infractions pénales en rapport avec des violences domestiques sont en baisse (-26%), que l'utilisation des mesures d'éloignement par la police s'est accrue (42 en 2011, 50 prévues en 2012) ainsi que la fréquentation de la ligne téléphonique violences domestiques (~ +30% prévu à fin 2012). Il est fort probable que les diverses campagnes d'information et de sensibilisation y soient pour quelque chose, tout comme l'accroissement des connaissances des professionnel-le-s genevois-es dans cette thématique.

En effet, pour lutter contre les violences domestiques, il est impératif de constituer un partenariat interdisciplinaire fort, impliquant tous les acteurs de la société, afin de mettre au point des ripostes efficaces visant à casser ces actes de violences qui tendent à se répéter inlassablement. C'est là un des axes majeurs de travail du bureau du délégué aux violences domestiques, en étroite liaison avec les membres de la Commission consultative cantonale sur les violences domestiques qui regroupe les 19 institutions.

Six ans après l'entrée en activité du bureau du délégué aux violences domestiques, ce forum a pour but de vous donner la parole pour que s'expriment vos expériences professionnelles en situations de violences domestiques, vos constats d'améliorations et de reculs ces dernières années ainsi que les pistes qui permettraient d'améliorer vos pratiques professionnelles dans ce domaine.

II. DEMOS, un processus d'échange par "résonnance": les cercles de conversation

Par **Monsieur Alain Simonin**, sociologue, membre du centre de compétence DEMOS & chargé d'enseignement à la Haute école de travail social (HETS) du canton de Genève

1. Ecouter la diversité plutôt que confronter les différences

Lorsque des personnes se réunissent pour échanger à propos de leur vécu, dans le but de mieux se comprendre ou d'améliorer leur capacité de vivre ensemble, elles le font généralement sur le mode de l'échange d'opinions, de la confrontation des idées et des pratiques. Elles parviennent la plupart du temps, au mieux à une écoute polie ou au pire à un dialogue de sourds.

Le procédé peut avoir malgré tout une certaine efficacité, mais il est peu créatif et reste souvent impuissant pour affronter des situations dont la complexité ne cesse d'augmenter dans nos sociétés où la différence et la segmentation des statuts, des origines, des cultures, des âges, des compétences, rendent la communication ardue et souvent conflictuelle. Par ailleurs ce type d'échange sert principalement à conforter l'opinion des personnes ou des groupes et à justifier des comportements antagonistes.

Ce procédé délibératif s'inscrit dans une modalité de type concurrentiel (mon opinion, ma pratique sont meilleures que celles de l'autre), qui est forcément réductrice et simplificatrice. Il ne contribue pas à développer un intérêt commun entre des partenaires ni à permettre l'organisation d'actions communes.

Mais l'échange ou la délibération peut prendre d'autres chemins, notamment dans la perspective du développement d'un esprit d'ouverture à l'autre et d'écoute active des pratiques concrètes de la vie quotidienne. L'échange se focalise non pas sur des opinions ou des points de vue, mais sur des manières de faire ou de vivre dans telles ou telles situations. L'échange prend ici la forme d'une « conversation ». La « différence » peut alors devenir « diversité ». Plutôt que de « séparer », elle « relie » et peut même déboucher sur des « convergences » dans l'action

2. Ce que vous dites « résonne » chez moi

Deux éléments clé sont à la base de ce type d'échange : la disposition en « cercles » et l'écoute par « résonance ».

Se mettre en cercles pour échanger, c'est accepter de se mettre en face les uns des autres tout en étant reliés les uns aux autres. C'est ne plus être protégé par une table ronde ou rectangulaire, mais oser se découvrir, corps entiers, sans premier ni deuxième rang. Et passer du cercle des « écoutants » à celui des « conversants », c'est exprimer l'envie de vraiment prendre part à l'échange.

Ecouter par résonance, c'est prendre part à la conversation en cours non pas pour s'opposer à une idée émise mais parce que le propos évoqué me concerne et suscite ma contribution. Le récit d'une expérience ou le partage d'une réflexion personnelle induit chez l'auditeur, qui se sent concerné personnellement par cette évocation, l'envie de s'y associer en y ajoutant son expérience, sa réflexion propre. La résonance fait donc moins appel à une opinion ou une connaissance acquise, ou à des compétences liées au statut de la personne, mais plutôt à des expériences vécues et aux sentiments ou questionnements qui s'y rattachent. La résonance incite l'interlocuteur à entrer dans une « conversation » en cours, plutôt que le pousser à trouver sa place dans une joute argumentaire.

3. Une « conversation » source d'un mieux « vivre ensemble »

Dès lors la conversation se développe par la succession des résonances que les propos d'un locuteur enclenchent chez les autres participants de ce qui devient une « conversation à plusieurs ». L'échange développe ainsi la multitude des facettes d'une pratique quotidienne et contribue à en différencier les aspects plutôt qu'à les réduire à des modalités mises en concurrence. Il ne cherche pas à éviter à tout prix les oppositions, voir les blessures, nées de ces pratiques, mais il les oriente vers une différenciation reconnue dans la manière de les vivre et vers la reconnaissance des conséquences que cette différenciation peut engendrer dans la vie sociale d'une collectivité. Cette diversité d'un vécu collectif fait l'objet d'un compte-rendu par un « greffier » qui recense les thèmes abordés par les conversants et leur procure ainsi au terme de l'échange, un document qui pourra leur être utile pour améliorer leur compréhension mutuelle ou pour les mener à des actions communes.

4. L'organisation des « cercles de conversation »

- Les cercles de conversation réunissent des participants (entre 20 et 30 maximum) **concernés par une pratique commune**, même si les origines, les statuts, les âges, les compétences, sont différentes. L'énoncé de cette pratique (ou thématique) commune peut être prédéterminé ou choisi sur le moment. Il est explicité oralement ou par écrit.
- Les participants, assis sur une chaise, forment le cercle des « écoutants ». Ceux qui décident, par résonance aux propos entendus, de prendre part à la conversation, se déplacent avec leur chaise pour rejoindre au centre le cercle des « conversants ».
- La conversation se déroule sous la forme de récits successifs puis entrecroisés des participants, animée par une personne expérimentée.
- Le cercle des conversants s'agrandit ainsi pour ne constituer éventuellement plus qu'un seul cercle où participants du premier cercle et du deuxième cercle ne sont plus différenciés. Les participants qui n'ont pas eu l'opportunité ni l'envie de se joindre à la conversation peuvent très bien demeurer « en dehors » de celle-ci jusqu'à sa clôture.
- La « conversation » est régie par des règles simples qui peuvent se formuler de la manière suivante :
 - *Ecoute active et silencieuse.*
 - *Décider d'entrer dans le cercle de conversation en résonance avec les propos d'une conversant-e (adhésion, complémentarité, altérité). Une fois entrée, la personne reste dans le cercle des « conversants » jusqu'à la fin.*
 - *Questionner l'autre et se questionner soi-même.*
 - *S'autoriser à penser librement avec l'autre / les autres.*
 - *Tolérance et respect maximums, de soi et des autres.*
 - *Propos non transmissibles en dehors des CC (confidentialité).*
- La conversation est enclenchée par un animateur ayant déjà pratiqué cette approche. Il fixe une durée de conversation d'entente avec les participants (environ une heure). Il se place au centre du cercle et commence par évoquer librement un aspect de la pratique choisie. Son rôle consiste ensuite à accueillir le premier conversant, puis soutenir l'échange entre les participants, en rapport avec le thème choisi, dans l'esprit et le respect des règles précitées, et à clore la conversation au moment opportun. Il cherche à instaurer une ambiance la plus « naturelle » se rapprochant d'une

conversation qui peut être vive mais toujours bienveillante (l'humour est un bon allié !).

- Une personne assure le rôle de greffier en notant, par des mots ou des phrases clés (éventuellement un schéma heuristique), le déroulement des séquences successives de la conversation. Il s'efforcera à la fin de la conversation de rassembler en quelques points fort ce qui lui aura paru être les thématiques centrales de la conversation (capacités d'analyse, de synthèse, à chaud!).
- Au terme de la durée impartie par l'animateur, les participants écoutent le compte-rendu du « greffier ». Le compte-rendu est, par la suite, envoyé aux participants.
- L'animateur peut éventuellement demander aux personnes restées à l'extérieur si elles souhaitent expliquer les raisons de leur choix.

Les cercles de réflexion peuvent suivre directement ou ultérieurement les « cercles de conversation » et permettre au groupe ou au collectif de formuler des pistes de réflexion ou d'action, sur la base du compte-rendu du « greffier ».

- L'animateur fixe une nouvelle durée (entre 30 et 40 min) d'un échange qui prend à ce moment la forme d'une réflexion collective (langage réflexif et argumentaire) cherchant à formuler les points forts d'une réflexion en cours ou les arguments d'une stratégie d'action en référence aux préoccupations du groupe ou du collectif. Les points forts de la réflexion (constats, questions, affirmations, arguments) sont notés sur un flap par l'animateur. Ce document (formulation collective non individualisée) peut faire l'objet d'une communication à des tiers (autres groupes, institutions, autorités politiques, etc)

*Les principes de la différenciation interactive se réfèrent aux grands concepts et méthodes de la coopération, développés par des auteurs comme *les psychologues Jean Piaget, Ali Hamein, Saül Fuks, le thérapeute social Charles Rojzman, l'ingénieur et directeur de la fondation Charles Léopold Meyer, Pierre Calame.*

III. Comment améliorer nos pratiques professionnelles en matière de violences domestiques?

Synthèse des cercles de conversation réalisée par **Monsieur Roland Junod**, chargé d'enseignement à la Haute école de travail social (HETS) du canton de Genève.

Cette synthèse est regroupée par thèmes:

I. Se préparer à l'intervention en situation de violences domestiques

- Améliorer la formation initiale et continue des professionnels de la santé, du social et de l'éducation et les sensibiliser à la prévention précoce
- Responsabiliser les professionnels quant à leur formation continue et encourager également la responsabilisation citoyenne (la militance)
- Mettre sur pied des formations continues interservices
- Permettre la spécialisation dans le domaine
- Réflexion et formation autour de l'éthique professionnelle

II. Intervenir avec justesse et pertinence

- Trouver des moyens de travailler avec les victimes et les auteurs : travailler avec des couples ou des familles
- Prendre en compte les différentes cultures dans l'intervention tout en respectant le cadre légal
- Développer la capacité à s'adapter à la diversité des demandes
- Croire en son potentiel et à l'impact de nos actions
- Identifier les violences et les définir
- Intervenir dans le cadre de sa mission, se centrer sur sa mission
- Avoir la conviction que son intervention est relayée par le réseau

III. Coordonner l'intervention et travailler en réseau

- Humaniser les liens professionnels
- Créer des espaces d'échange de pratiques entre professionnels ou élargir les réseaux existants. Améliorer encore l'information dans le réseau
- Renforcer une collaboration interservices personnalisée et permettre une meilleure utilisation du réseau.
- Promouvoir la notion de « secret partagé » pour le bien de la victime et avec son accord pour éviter l'éclatement des suivis

- *Mieux se connaître pour mieux se reconnaître* : s'affranchir des représentations que nous avons les uns des autres, développer les échanges de pratiques et développer des synergies
- Etre critique : faire remonter les situations, les transmettre dans le milieu professionnel
- S'ouvrir à la pluridisciplinarité, ne pas rester seul (dans sa pratique)
- Le modèle à suivre : penser ensemble avec tous ceux avec lesquels cela fait sens, notamment entre professionnels, pour mieux comprendre – enrichir les lieux de formation de cette réflexion - travailler en réseau - renforcer les interventions pour faire aboutir les dossiers
- Renforcer une vision globale et la collaboration, dans le respect du rôle de chacun

IV. Travailler avec la justice

- Pratiquer l'audition de la plainte en présence d'un intervenant social ou d'une personne de confiance
- Avoir un bureau spécialisé pour le dépôt des plaintes
- Faciliter le premier pas (pour la victime) et rompre l'omerta
- La justice informe la plaignante du suivi de la plainte
- Travailler sur les représentations que les gens ont de la justice
- Prendre aussi des sanctions « éducatives »
- Former les magistrats et améliorer la loi

V. Mener un travail de sensibilisation et de prévention dans le public

- Mener un travail pro-actif de prévention
- Avoir une politique d'information (-éducation) efficace et visible en utilisant les médias
- Permettre ainsi une meilleure compréhension du phénomène de la violence par le public
- Permettre de comprendre notamment que le sentiment d'impuissance est un facteur enclencheur de la violence
- Travail d'information et de prévention via l'école et la crèche
- Développer une stratégie de lutte à l'impunité
- Sensibiliser les simples citoyens pour qu'ils jouent leurs rôles (en tant que témoins, proches ou voisins)
- Donner aux requérants d'asile une formation civique et une aide à l'intégration culturelle
- Développer les compétences des personnes (« les usagers ») victimes et auteurs

- Intervention des acteurs et associations dans les écoles pour présenter la loi et les pratiques

VI. Améliorer le dispositif

- Revoir le terme générique « domestique »
- Elargir le cadre : avoir des moments de décroisement (« interhiérarchique ») en dehors des moments de crise pour (co-)construire le partenariat et viser une meilleure communication horizontale et verticale
- Créer un bureau de prévention de la violence : une structure centralisée large et souple
- Faire le choix politique de financer des postes pour ce bureau
- **Une clinique au centre du processus** permettrait :
 - ❖ de créer des contacts
 - ❖ d'être complémentaires et d'élargir la prise en charge
 - ❖ de débriefer des situations d'urgence intra et inter-services
 - ❖ de prendre du recul dans le temps et dans l'espace et de comprendre les méthodes de travail des autres services, le sens et les limites de leur travail
 - ❖ de communiquer sur le processus en respectant l'anonymat
 - ❖ de créer et renforcer le lien entre les divers professionnels en le personnalisant

IV. Synthèses des rapporteurs

1. Madame Olowine Rogg, travailleuse sociale, coordinatrice du Forum Saint-Jean-Charmille

Après cette matinée très enthousiasmante, je vous propose une restitution en solo, non exhaustive, que je n'espère pas trop réductrice après la richesse des propos que j'ai entendus. Je précise que je ne travaille pas dans les milieux de la psychologie ou de la prévention. Je n'ai pas eu la possibilité de passer dans tous les groupes ; le point de vue que je vous livre ici est donc partiel. Il sera aussi assez factuel et se décompose en 2 parties :

- une observation de ce qui s'est passé dans les groupes, assez concrète.
- quelques lignes de force, dans la forme et dans le contenu.

La démarche vécue durant cette matinée m'est apparue comme très intéressante et j'ai eu le sentiment que tout le monde avait l'air d'être très captivé. Au sein des groupes, des dynamiques très différentes se sont installées. Dans la 1^{ère} phase de la matinée (*Comment j'interviens dans une situation de violences domestiques*), j'ai senti de la colère, des analyses sévères, et entendu de nombreuses conversations. Les participants essayaient d'appliquer avec soin les consignes données et utilisaient souvent le « je ». Il y avait beaucoup de spontanéité et l'envie de débiter le vécu. A d'autres moments le terrain était analysé et l'emploi du « je » oublié, traduisant davantage l'envie de « mieux faire sur le terrain » notamment en termes de communication ou de prévention.

Les 2 questions posées pour cette matinée étaient souvent traitées de manière simultanée, et non pas successivement. Dans la partie 1, les participants amenaient régulièrement des réflexions d'amélioration des pratiques ; alors dans que la partie 2, « *comment puis-je améliorer les pratiques* », il y a eu presque une retenue pour faire des propositions. Comme si répondre à cette question posait des difficultés à certains, alors que dans la partie 1 des propositions émergeaient spontanément dans le contexte du groupe.

D'une manière générale, tout le monde était très intéressé, j'ai senti le cercle des écoutants très attentif, très écoutant, mais aussi rêveur et introverti ; on sentait que ce qui se disait suscitait des représentations dans les esprits de chacun. Dans le cercle des conversants, les personnes au centre, c'était très dynamique. Certaines personnes y entraient pour réagir à un propos ; certains « leaders » prenaient parfois plus de place que d'autres. Par ailleurs, il y avait un grand contraste entre les écoutants et les conversants, contraste que j'ai trouvé très intéressant.

Ayant papillonné dans les groupes, je constate toutefois quelques points forts et communs à tous :

- un sentiment d'impuissance, avec un besoin de témoigner, une frustration qu'on trouve au quotidien sur le terrain.
- un devoir de citoyen, un devoir moral de vouloir faire quelque chose, d'intervenir.

Dans les témoignages et les interventions ressortis souvent dans la 1^{ère} étape, le « *je* » est devenu très fort avec des questions récurrentes « *mais que pourrais-je faire pour mieux faire ? ...pour aller plus loin, pour dépasser ce sentiment d'impuissance et ce sentiment de frustration ?* ».

Vous exprimer avec force que votre travail n'est pas simple, vraiment pas simple. Vous êtes constamment dans des situations de difficultés, avec le devoir de travailler en réseau, avec l'autre. J'ai ressenti votre grand besoin de partager votre expérience.

Les groupes étaient composés de manière très diversifiée et j'ai l'impression qu'une rencontre a eu lieu dans les cercles de conversation, y compris avec les écoutants. Ce ne fut pas évident à percevoir, mais ce fut très fort. J'ai constaté votre sentiment d'appartenance à « *un groupe, avec la nécessité de travailler ensemble* ».

Je relève aussi en vous ce sentiment d'empathie, cette recherche de compréhension sur ce qui se passe, sur ces systèmes de la violence. Ce besoin de comprendre semble être un des points centraux dans toutes vos démarches. Une de vos propositions est cette envie d'encourager l'*empowerment*, de transmettre le pouvoir d'agir aux gens pour qu'ils puissent se sortir du cycle de la violence ; donner seulement des flyers ou des numéros de téléphone n'est pas la seule solution, et vous recherchez vraiment une diversité de méthodologies pour dépasser les difficultés pour sortir vos « patients » des situations de détresse.

Pour terminer, je relève qu'il y a toujours eu des questions, beaucoup de questions à la phase 2, se rapportant parfois à la 1^{ère} partie « *Comment j'interviens dans une situation de violences domestiques ; comment mobiliser un réseau ?* ». Et toujours dans cette 2^e partie, beaucoup de témoignages « *voilà comment ça se passe chez moi* ». Des échanges riches ont eu lieu, et je vous livre pour terminer une proposition exprimée pour encourager ces moments de partage : « *j'aimerais continuer à réfléchir avec vous pour imaginer comment on pourrait faire ça mieux ensemble, à l'avenir* ».

Voilà, je voulais donc commencer par m'exprimer en « Je » parce qu'il me semble que c'est un des thèmes principaux de la matinée et que la violence, par le fait même qu'elle nous mobilise tous, d'une manière ou d'une autre, nous pose la question de savoir comment est-ce que « Je » peux en dire, en faire quelque chose ?.

Je vais changer de posture (il se met dos au public). Voilà, je vais commencer comme ça pour vous faire part de la 1^{ère} impression que j'ai eue ce matin lorsque j'ai essayé de faire office de ce qu'on m'a demandé. Alors tout d'abord vous dire que mon propos là va rebondir un petit peu sur ce qui a été dit par ma collègue et que je n'ai évidemment pas l'intention, ni la prétention de couvrir tout ce qui a été dit, par contre je vais essayer de vous faire part de ma posture, de la difficulté de ma posture en la mettant en perspective avec la difficulté de votre posture professionnelle dans l'intervention.

C'est-à-dire que j'ai été amené à agir sur 2 plans. Selon ma compréhension il y avait un double mandat. D'abord une demande qui serait « Observe ce qui se passe dans les groupes » et une autre demande « Ecoute ce qui se dit dans les groupes », c'est-à-dire le fond et la forme. Et lorsque je suis arrivé dans la première salle je me suis posé la question de savoir: *« lorsqu'on est amené à intervenir dans une situation de violence, dans un contexte familial ou dans un couple, qu'est-ce qu'on observe ? Celui ou celle qui s'exprime, ou celui ou celle qui se tait ? et quelle est la place de chacun ? Donc, du coup, dans la matinée le cercle s'est ouvert et refermé, et moi je me disais, qui tu observes ? Qui tu regardes ? Celui ou celle qui prend sa chaise et qui vient, et qui donc prend un espace scénique, ou celui ou celle qui reste derrière ? Et qui dit des choses par son silence, mais des choses que je n'entends pas ».*

Voilà une 1^{ère} réflexion que j'avais envie de partager avec vous, c'est-à-dire qu'on est toujours sur une difficulté de perspective. Et moi j'essayais là de mettre en perspective ce que j'observais ce matin avec ce que je peux imaginer qui est en jeu dans cette difficulté de travailler avec la réalité de la violence. Violence physique, ça a été abordé dans différents groupes que j'ai observés, violence dite par le silence, c'est-à-dire qu'on sait que la personne est en train de vivre des choses difficiles mais elle ne dit rien. Alors est-ce qu'on doit la « pousser » à dire ? Ou est-ce qu'on doit respecter le fait qu'à un moment donné elle sera peut-être prête à rentrer dans le cercle des conversants ? Mais cela demande que le cercle des conversants laisse un espace pour rentrer.

Je fais un autre constat de ce que j'ai vu ce matin: (*Il illustre ses propos par un jeu théâtral montrant les tensions et paradoxes entre ce qui est dit et ce qui est montré, entre le verbal et le non-verbal*) l'appel à parler de soi est un appel qui nécessite un espace de silence, de suspension, d'écoute, et qu'il ne suffit pas de dire « viens parler » pour que je parle. C'est l'aspect du « comment » est-ce que je laisse la place à l'autre pour s'exprimer, et donc de la distance que je peux laisser pour que la parole advienne.

Quelques phrases vont ponctuer mes propos, lorsque je parlerai du contenu, mais j'ai une phrase qui m'accompagne dans mon action professionnelle et que je souhaite partager avec vous maintenant : « *l'arbre qui craque fait plus de bruit que la forêt qui dort* ». C'est un proverbe africain, de l'ouest. Et donc je me dis : qui m'écoute quand je vais voir quelqu'un?, et, en parallèle, qui on écoute quand il y a un problème de violence? Est-ce que c'est celui qui s'exprime sur la violence, donc qui fait beaucoup de bruit dans la famille, dans le couple ? Ou bien est-ce qu'on essaie aussi de porter un regard et une écoute attentifs sur celui ou celle qui ne parle pas ? Sur cette forêt qui est là, composée des autres membres de la famille, des conjoints, enfin peu importe qui.

Donc pour moi c'est aussi important je vous le dis, par rapport à des personnes que j'ai vues ce matin, qui ont eu plutôt un rôle d'écouter, pour quelle raison je ne sais pas très bien, et d'autres plutôt un rôle de conversant. J'ai commencé avec les origines d'un groupe, c'était très intéressant de voir comment un groupe s'organise dans sa création. Il y a la question du genre aussi qui m'a questionné, je ne veux pas trop l'aborder là mais enfin, comment est-ce que l'homme ou la femme parlent en « Je ». Il y a ceux ou celles qui s'engagent dans le « Je » vraiment, ce que « Je » ressens, et il y a ceux ou celles qui s'engagent dans « *Je vais vous dire ce que je comprends, ce que je pense* », ou « *je vais vous dire ce que je sais* », et non pas, nuance importante à mes yeux, « *ce que je ressens* » ! Et là je dois vous dire que la question du genre m'est apparue très fortement ! Je vous laisse imaginer sous quelle forme ...

Ensuite, par rapport aux différents cercles, j'ai vu des cercles qui se sont d'abord bien ouverts, ensuite ils se sont, petit à petit, refermés au fur et à mesure que les gens arrivaient dans la prise de parole. Ce qui était intéressant c'était qu'il y avait au début comme une prise de distance, entre la place de « *je ne parle pas* » et celle de « *là je parle* », et plus le cercle conversant grandissait plus la distance avec ceux qui ne parlaient pas s'amenuisait, et donc il y avait un moment où physiquement, plus le cercle de parlants était grand, plus l'appel à ceux qui ne parlaient pas devenait « particulier ».

Là, physiquement, il y en a qui se sont engagés. Et je sentais une in-tranquillité naître au fur et à mesure, ou alors carrément, je dois vous le dire franchement, à ma lecture en 'Je', le

sentiment que certains, au fur et à mesure, se désinvestissaient, comme si ce qui se parlait n'était plus partageable. Voilà, j'ai même eu dans un groupe l'impression qu'il y avait un dialogue et que les écoutants étaient les observateurs, les spectateurs d'un dialogue sur le thème de la violence qui les concernait plus ou moins, mais pas plus. Donc je me dis, comment favoriser le passage du spectateur au « spect-acteur » : c'est-à-dire que je peux être en train de regarder et, en même temps, je peux le vivre dans un mouvement et dans une énergie qui me relie à l'autre, au groupe.

Je me permets de faire le lien avec la collaboration entre les différentes instances, institutions. Ça a été dit plusieurs fois, les choses ont beaucoup évolué ces dernières années, aujourd'hui on peut collaborer entre corps de police, à l'intérieur même d'un corps de police, on peut collaborer entre corps de police et travailleurs sociaux ce qui était inimaginable à une époque, on l'oublie, et je crois qu'il était important de le rappeler. Mais ceci dit, cette collaboration oblige à un exercice qui a été plus ou moins abordé dans les groupes, sur l'aspect de la différence, du partage de la différence : « comment est-ce que je peux collaborer avec quelqu'un qui n'a pas du tout les mêmes idées que moi ? », « C'était quoi cet oiseau-là ? ». « Pourquoi je devrais collaborer avec quelqu'un qui a des références théoriques très (trop) différentes ? » Alors voilà, moi je suis un partisan de la conflictualité, dans ce qu'elle a de positif et mobilisateur, qu'il s'agit de différencier du conflit. J'entends par conflictualité la possibilité de partager ma différence, qui n'est pas la même que la tienne mais qui me permet peut-être de comprendre comment on peut penser autrement, ensemble et tout cela dans le respect.

J'ai vraiment l'impression que dans cet aspect de la violence se jouent plusieurs niveaux, se joue le niveau de la scène, comme au théâtre, celle qui est donnée à voir, à vivre, celle qui est mise en jeu; « *voilà ça c'est ce que je vois, quand j'arrive, j'interviens quelque part, j'interviens, je vois une scène* ». Dans plusieurs endroits les gens parlaient de « *Voilà j'ai vu ça* », ou « *Il m'est arrivé de vivre ça* ». Ça c'est la scène. Ensuite il y a les coulisses. Les coulisses, c'est ce qui est très proche de la scène, ce qui va se faire juste après le moment où ça s'est joué ou ce qui est en train de se préparer avant que ça se joue. Parfois on a le droit aux coulisses, on nous en parle. Par contre il y a un aspect que j'ai très peu entendu aujourd'hui, c'est l'aspect de ce que j'appelle « *ce qui se trame dans les loges* », c'est-à-dire un peu plus loin, dans l'arrière fond, aux origines, là où les émotions qui vont exister sur la scène sont en train de se jouer. Donc moi je me pose la question de savoir comment, dans vos pratiques, vous avez accès aux loges de cet espace de violence, si on fait cette métaphore.

Et enfin voilà 3 phrases que j'aimerais partager, qui, selon moi, illustrent un peu ce que j'ai entendu ce matin.

La première, c'est une phrase d'Isaac Asimov, qui dit que la violence est le dernier refuge des incompetents. Moi j'aurais envie d'ajouter, que plutôt que « des incompetents » je parlerais « des impuissants », et peut-être même « des illusionnés de la toute-puissance ». C'est-à-dire que ce sentiment, parfois très fort, qu'on maîtrise, lorsqu'il n'est plus là nous pousse à agir par la violence. A cette violence-là se substituerait la parole, mais je crois que ce n'est pas seulement la parole, le corps aussi a son mot à dire. Et la parole, ça a été dit dans certains groupes, peut être tout aussi violente voire davantage que les coups. Donc vous voyez que cette parole qui devrait se substituer au corps, aux coups, est parfois plus blessante. Cette parole est tout aussi blessante quand elle vient de la personne qui, dans un cadre de violences domestiques, fait mal à l'autre, que des professionnels qui par leur parole savante, ou par leur parole « connaisseuse », peuvent aussi avoir cet impact de violence sur les personnes qu'ils accompagnent.

Dans ce cadre-là, j'aimerais aussi aborder une phrase de Louis Lavelle qui dit que « *le plus grand bien que nous puissions faire aux autres n'est pas de leur communiquer nos richesses, mais de leur révéler la leur* ». Je pense comme fondamental, par rapport à ce que j'ai entendu ce matin sur l'aspect de la collaboration et sur le « comment est-ce qu'on accompagne les gens ? », « qu'est-ce qu'on peut faire? », le fait d'essayer de mobiliser, d'aider à trouver les ressources des personnes que l'on accompagne.

J'ai conscience que c'est probablement une chose que vous faites dans vos pratiques, mais je relève ça car il me semble qu'il y a un risque : à force d'avoir des multiplicités de spécialistes, ces spécialistes sont vécus comme des spécialistes, puisqu'ils sont spécialistes. Donc je viens, je vois un spécialiste, et il est censé savoir ce que je ne sais pas. Alors que plusieurs d'entre vous ont révélé ce matin l'importance de l'écoute et surtout celle de demander à l'autre « qu'est-ce qu'il pense qu'il peut faire dans cette situation », donc la mobilisation de ses ressources. Bien sûr, vous n'êtes pas tous-tous soumis-es aux mêmes règles. Si on est dans un contexte de loi, des personnes qui travaillent dans le corps de police ont exprimé ça, il y a des impondérables, mais après, à l'intérieur du cadre d'une fonction, il y a la façon dont on exerce la fonction. Ce qu'on peut dire de soi dans ce cadre-là, comment on peut s'engager ou pas, et l'espace qu'il y a aussi pour s'engager.

Certaines personnes ont dit : « *c'est très important aussi de ne pas prendre de la distance, mais au contraire, d'être proche de la personne et de sentir que c'est un humain qui parle à un autre humain* » bien sûr en sachant que cet humain là ce n'est pas moi, et que ce qu'il vit je ne le vis pas, du moins pas comme ça.

Et pour conclure ma synthèse, j'en arrive à la dernière phrase qui, personnellement, me « touche » beaucoup et que j'essaie de mettre en pratique, tant dans mon action

professionnelle, que dans mon espace privé. C'est une phrase de Christian Bobin qui dit que « *le grand Art est l'art des distances : trop près on brûle, trop loin on gèle* », et moi je pense qu'il est très important de se dire, de reconnaître qu'on passe nos vies, dans l'évolution des liens que nous « tissons », à chercher et parfois trouver, la température relationnelle adéquate ! Je pense que parfois il faut réchauffer la relation, c'est-à-dire que là où la personne est en train de s'éloigner, d'éviter ou « geler » le lien, il faut aller la chercher pour le réchauffer, mais au risque, si on ne fait pas attention et qu'on donne tout (voir trop) pour elle, de se « brûler » avec elle. Et à l'inverse, face à des personnes qui s'approchent trop, qui « chauffent », qui dramatisent, il faut alors trouver le moyen de « refroidir » le lien, pour favoriser l'espace de pensée et d'action de chacun-e.

Donc voilà, mon appel est plutôt à dire que dans cette collaboration là, vous essayez déjà de trouver la distance qui permette de réchauffer et de dramatiser quand c'est nécessaire, de dédramatiser quand ça l'est pas, parce que je crois que cette réalité, si elle peut être vécue par les professionnels, alors les personnes que l'on accompagne peuvent aussi voir que nous avons, nous, nos propres fonctionnements bons et moins bons, mais qu'on essaie d'avancer. Et je crois que c'est leur donner un message de courage, dans la réalité qui est la leur, qui est une réalité évidemment complexe et difficile.

Merci pour votre écoute.

Clôture du 9^{ème} Forum violences domestiques

Monsieur David Bourgoz, délégué aux violences domestiques

Je tiens à remercier chaque participante, chaque participant à ce forum, car l'exercice demandé était exigeant, mobilisateur de pensées et possible seulement grâce à une confiance et une empathie mutuelles. L'exercice de faire se rencontrer en petits groupes des personnes provenant de corps professionnels différents sur la thématique des violences domestiques aurait été un exercice encore impossible à réaliser il y a quelques années. La réussite de cette matinée démontre que la collaboration entre les institutions, entre les professionnels-les, s'est fortement professionnalisée dans cette thématique grâce à l'acquisition de savoirs, de compétences et d'expériences interdisciplinaires réussies lors d'interventions en situations de violences conjugales et familiales. Dans une thématique pluri-formes et multi-facettes, il est aujourd'hui acquis que les compétences de chacune et de chacun sont essentielles car ces situations nécessitent un florilège d'interventions.

Ce mouvement de décroisement se retrouve dans l'appréhension que vous faites de ces situations de violences où il est aujourd'hui évident qu'il faut intervenir auprès de tous les protagonistes impliqués: la personne victime, la personne qui a agi les actes de violences et leurs enfants. Il y a encore quinze ans, rencontrer celui ou celle qui agit les violences était tabou. Point aveugle de ces violences, il est devenu possible de le penser dès lors que le réseau violences domestiques a adopté une position claire et cohérente à son sujet, basée sur la sanction et le soin.

Croire à la portée de nos interventions. Croire à la portée des interventions de nos collègues. Croire à la portée des interventions de personnes provenant d'autres professions. Croire dans les capacités du "réseau violence domestique" à enrayer cette problématique. Avoir confiance dans les capacités des personnes victimes et auteurs de violences conjugales et familiales à trouver les moyens adéquats pour résoudre favorablement leur situation. Toujours garder à l'esprit que nous sommes, toutes et tous, un des maillons de ce réseau et que chaque action partielle complète celles des autres. Chacune et chacun a à jouer sa partition, ancrée dans son cadre professionnel, sachant que nous poursuivons tous une mission commune. Ces notions sont essentielles dès lors que nous intervenons dans une thématique qui clive, éloigne, génère de l'agressivité, de la tension, de la frustration, un profond sentiment d'impuissance. Dès lors, la tendance est forte à prendre parti pour l'un ou l'autre des protagonistes par un mouvement d'identification. C'est un véritable effort que doit faire chaque professionnel-le pour ne pas être pris dans ce mouvement, le déjouer, rester

uni...la violence fait voler en éclat l'unité et les professionnel-le-s tendent à fonctionner de façon similaire aux protagonistes dont ils-elles s'occupent. Eviter l'éclatement des suivis. Ne pas rester seul-e. Travailler en réseau. Renforcer les interventions pour faire aboutir les dossiers. Renforcer les collaborations interservices. Mieux utiliser le réseau. Développer les échanges de pratiques et développer des synergies. Voici quelques pistes évoquées durant cette matinée.

Pour conclure ce forum, je tiens également à remercier chaleureusement les membres du centre de compétence DEMOS qui ont permis la réalisation de ces échanges de grande qualité ainsi que les deux "oreilles attentives" qui se sont prêtées avec réussite à un exercice fort périlleux.

Coordonnées des intervenant-e-s

Monsieur David Bourgoz

Délégué aux violences domestiques
Rue Pierre-Fatio 15
1204 Genève
Tél: 022 546 89 80
David.bourgoz@etat.ge.ch

Madame Olowine Rogg

"Participation sur mesure"
Avenue des Tilleuls 15
1203 Genève
Tél: 076 397 45 18
olowine@sunrise.ch

Madame Christelle Mandallaz

Coordinatrice et animatrice des
Forums Violences Domestiques
Rue Pierre-Fatio 15
1204 Genève
Tél: 022 546 89 80
Christelle@Mandallaz.ch

Monsieur Alain Simonin

Monsieur Roland Junod
Chargés d'enseignement
Haute Ecole de Travail Social
Rue Prévost-Martin 28
Case postale 28
1211 Genève 4
Tél: 022 388 94 55
roland.junod@hesge.ch

Monsieur Dimitri Anzules

Chargé de cours
Haute Ecole de Travail Social
Rue Prévost-Martin 28
Case postale 28
1211 Genève 4
Tél: 022 388 95 53
dimitri.anzules@hesge.ch